

Réveil d'une inconnue

Tout était sombre, tout me semblait paisible, il a fallu que je fasse quelque chose pour que le noir autour de moi se dissipe, pour laisser des couleurs apparaître. Je me suis mise tout doucement à me réveiller et à ouvrir les yeux. Je vois un peu flou, mais les couleurs ont pris le dessus sur la noirceur qui dominait, j'ai apparemment bien dormi.

Je reste allongée sur le dos pendant quelques bonnes minutes contemplant ce qui a l'apparence d'un plafond, de couleur beige, avec de petites lumières tout le long qui m'éblouissent instantanément, je mets mes mains devant mes yeux, je n'aime pas être éblouie.

Je réagis aussitôt, d'un bon je m'assoie sur le bord du lit dont le matelas est assez dur.

Je me frotte les yeux avec les doigts de ma main, je vois net désormais.

Je parcours la pièce du regard en me relevant doucement. Je me sens un peu bizarre, comme si j'avais dormi très longtemps et que du coup, mon corps avait besoin de se réveiller lui aussi.

Je me positionne maintenant au milieu de la pièce, assez rectangulaire, super-jolie, super-classe, des cadres avec de magnifiques peintures accrochées sur les quatre murs, un petit canapé de couleur bleue d'aspect assez confortable, avec devant lui, une mini-table ronde, une corbeille avec des fruits posés dessus.

À la vue de ces fameux fruits bien appétissants, je m'exclame :

– La dalle que j'ai !

Je m'élance vers cette corbeille à fruits et me saisis de la pomme en haut de la pile.

Je croque sans demander mon reste.

Une douleur envahit ma bouche.

– AAAHHH ! Une fausse pomme ! C'est une fausse pomme ! Qui a mis une fausse pomme dans cette fichue corbeille bon sang !

Je me calme, et repose la pomme. Je décide, en me massant la mâchoire de faire le tour de cet appartement aux airs cosy. Derrière la porte se trouve, une salle de bain.

C'est en sortant de celle-ci que les questions me sont venues.

– Je ne comprends pas ce que je fais là ? Je n'ai aucun souvenir passé d'être venu ici. Je n'ai même aucun souvenir tout court ?

Toutes ces interrogations me font encore une fois réagir, je m'en vais d'un pas assez vif pour prendre la porte qui sert de sortie, je pensais que j'allais me retrouver sur une sorte de palier où il y aurait une porte voisine en face de moi, comme tous les immeubles avec appartement qui se respecte.

Il y a effectivement bien une porte devant moi, mais quand je tourne la tête vers la droite ou vers la gauche, je ne peux que constater que je suis dans un couloir où pas mal de portes se tiennent sur chaque côté et que le fond du couloir se trouve bien au fond. Ce que je veux dire par là, c'est que le couloir est vraiment immense à ne presque pas voir le fond.

Encore plus intrigant. Je n'ai toujours aucuns souvenirs qui me revient. Ma mémoire me fait défaut et de plus, la peur commence à prendre le dessus.

Ne sachant pas pourquoi, sûrement par instinct, je suis parti vers la gauche du couloir. À un moment donné, à la moitié de ce que je pense être du couloir, un croisement, encore une fois, je prenais à gauche. L'endroit qui se présente à moi en arrivant est encore une fois classe et magnifique. C'est une sorte de petit hall. Toutes les couleurs se marient bien dans l'ensemble.

Dans les murs sont ancrés ce qui me semble être des boutons.

– ***Des ascenseurs ?***

Mais où-suis-je bon sang ? Pourquoi je suis ici, dans ce lieu ?

J'appuie sur le bouton pour appeler l'ascenseur.

Pendant que l'élévateur arrive, je me mets à regarder un peu autour de moi s'il n'y a pas quelqu'un, mais personne n'est présent. La petite sonnette du monte-charge retentit pour me préciser qu'il est là.

Ses portes s'ouvrent.

Je me mets à observer quelque chose au fond de l'ascenseur ou plutôt quelqu'un. Ce quelqu'un c'est moi.

Je m'avance dans cette petite pièce carrée, doucement, sans lâcher du regard le miroir que peut me proposer l'intérieur de l'ascenseur avec mon reflet.

Les portes se referment derrière moi.

Le monte-charge, lui, attend l'ordre qu'on lui donnerait pour aller à l'étage qui sera choisi.

Dans ma poitrine mes battements de cœur d'un seul coup se mirent à battre beaucoup plus fort.

– ***Mais qui es-tu ? Me demandais-je à moi-même dans le miroir en me touchant le visage du bout de mes doigts.***

Je ne me reconnais absolument pas. Cette fille qui est en train de faire les mêmes mouvements en face de moi dans le miroir m'est complètement inconnue. Comme si c'était la toute première fois de mon existence que je me regardais. La toute première fois que je vois que mes cheveux sont coiffés un peu en carré, teints de la couleur bleue avec des reflets violets. Que mes yeux sont aussi bleu ciel. Mes lèvres rose-violet. Un piercing-anneau au niveau de la narine gauche. Que mon t-shirt possède un décolleté en forme d'étoile et que tout le reste de cet habit est de couleur noire, ce qui s'assemble avec mon pantalon qui est de couleur sombre ainsi que mes talons.

L'incompréhension refait surface, comment puis-je ne pas me reconnaître ?

Je me retourne maintenant vers les numéros des boutons de l'ascenseur.

Je ne savais pas sur lequel appuyer.

– ***Est-ce que si j'appuie sur le numéro 5, je serai encore plus perdue que maintenant ?***

Après un moment d'hésitation, je ne sais pas pourquoi, j'appuie sur le bouton argenté gravé d'un 5 doré.

– ***En route mauvaise troupe !***

Je ne sais pas d'où vient cette expression que je sors machinalement pour me donner du courage.

L'ascenseur se met à faire le chemin qu'il doit faire pour me ramener à l'étage numéro 5.

Ils m'ouvrent ses portes.

Je sors de cet ascenseur en ayant la bouche grande ouverte, ébahi de voir la beauté que représente ce lieu. C'est un hall, immense, très classe, clinquant du sol au plafond. Devant moi, des ascenseurs panoramiques, à l'arrêt. Des escaliers brillants de diamants rejoignent trois ou quatre autres étages. Le sol est une moquette bordeaux. Un piano dont son architecture est construite avec des minis-diamants alignés les uns sur les autres se trouve sur une minie scène en marbre rouge et blanc, devant lui, je suppose est une sorte de piste où l'on peut danser. En face de la scène, un grand bar auquel on a envie de s'accouder et boire un verre avec des tabourets pour poser ses fesses confortablement. Quelques plantes du style palmiers sont éparpillées un peu partout entre les fauteuils et les tables de la même couleur que le sol qui complètent le décor. Toutes les lumières rendent la pièce encore plus luxueuse.

Comme depuis le début, c'est tellement beau et propre que j'ai limite peur de toucher quoi que ce soit.

Quel est ce lieu ? Je ne comprends rien !

Je crie :

– Les affaires n'ont pas l'air de marcher ici... Il y a quelqu'un ici ? Je n'aime pas être seule ! Et J'ai faim !

Mis à part mon propre écho, personne ne me répond.

Mon regard se pose sur ce qui a l'apparence d'être des fenêtres. Je m'en approche, intriguée encore une fois, je m'aperçois en posant mes mains dessus que derrière cette grande baie vitrée, à part un sol beige avec une rambarde, tout est noir. Il y a quelque chose qui ne va pas...

La noirceur du paysage qui se présente devant moi n'est pas la même couleur que la nuit, mais une autre couleur assez foncée. Un noir assez paisible je dirai.

Je colle mon visage à la fenêtre pour mieux voir. Et je me rends compte que... non, c'est impossible !

– De l'eau... c'est de l'eau derrière cette fenêtre ! Je suis dans l'eau ! Merde c'est quoi ce délire !?

Je contemple les quatre coins de la fenêtre, mise à part la noirceur, je ne vois rien d'autre.

De panique, je m'éloigne à reculons de cette baie vitrée, je me retourne et je sursaute.

– AHHHHHHH ! Mais vous êtes malade ou quoi ?

Quelqu'un se tenait juste derrière moi à me coller, je recule brusquement, et me cogne l'arrière du crâne sur la vitre.

– Je ne suis pas drôle et je ne suis pas malade, ma température n'est pas bonne. Voulez-vous que je ne recule pas ?

– Quoi ?

Je n'ai rien compris à ce qu'il m'a répondu.

Je prends quelques secondes pour me frotter l'arrière du crâne. En observant ma main, je constate que je n'ai pas de sang qui coule, c'est rassurant.

– *Nous ne nous connaissons déjà pas. Je ne m'appelle pas Fabius.* Me dit-il.

– *Ça, j'avais compris qu'on ne se connaissait pas. Si tu ne t'appelles pas Fabius, alors comment t'appelles-tu ?*

– *Je ne viens pas vous le dire... Je ne m'appelle pas Fabius.* Me répond-il d'un air très calme.

Je le regarde encore une fois bizarre, il me mentionne qu'il ne s'appelle pas Fabius, je lui redemande donc comment il s'appelle vraiment, il me répète la même chose. Ce mec est bizarre et n'a pas l'air humain, mis à part qu'il a l'apparence humaine, d'une taille assez grande, plus d'un mètre quatre-vingt je dirai, portant un costume de serveur jaune et noir, que son crâne est chauve et ses yeux sont marrons.

– *Je vois... tu as l'air d'être dans le même cas que moi, je ne me souviens pas de mon nom... ni de mon prénom d'ailleurs.*

Je m'arrête quelques secondes de parler et je lui dis en le regardant.

– *Écoute, tu sais quoi ? Tu as une bonne tête à t'appeler Fabius, alors je vais t'appeler comme ça.*

– *Non, mais je ne m'appelle pas Fabius.*

– *J'ai compris que tu ne t'appelais pas comme ça, mais vu que tu ne te souviens pas de ton prénom, je vais te surnommer Fabius en attendant qu'on retrouve ta vraie identité.*

Je suis agacée.

– ***Mais je ne m'appelle pas Fabius. Me répète-t-il.***

– ***Oh bon sang... Je me dis, en essayant de ne pas m'énerver.***

Je lui demande :

– ***Tu es quoi ? Un robot ?***

– ***Non.***

– ***Arrête tes bêtises. Tu es un robot ça se voit !***

– ***Non, mais je ne suis pas un robot !***

– ***Bon OK... désolé Fabius si je t'ai vexé. Le problème, c'est que je me suis réveillée il n'y a pas longtemps, je n'ai aucun souvenir, tu ne sais vraiment pas pourquoi on se trouve ici ?***

Je reste une bonne minute à le regarder, il semble réfléchir à la réponse. Je peux vous dire qu'une minute à attendre une réponse, qu'elle soit négative ou positive, c'est long. Et par miracle, il me répond d'un seul coup, comme si c'est le plus normal possible.

– ***Non.***

Ça commence à bouillonner un peu en moi, il m'énerve un peu. Bref... je vais rester calme, de toute façon, il a l'air d'être dans la même situation que moi.

Je ne sais pas pourquoi d'un seul coup ce qui lui a pris, mais il se retourne et s'en va sans rien me dire.

– ***Hey ! Tu vas où ? Je crie.***

C'est en petites foulées que je le vois s'éloigner de plus en plus, ce qui me fait accélérer un peu le pas.

– ***Je répète ma phrase qui a un point d'interrogation au bout. Et dans la plus grande précision qui soit, quand il y***

a point d'interrogation au bout de la phrase, c'est qu'il me faut une réponse ! Où vas-tu ?

Il accélère d'un seul coup...

Je le perds carrément de vue...

J'accélère pour essayer de le rattraper. Je n'ai pas envie de me retrouver encore seule.

En sortant de ce hall immense, l'ayant vu partir dans le même endroit à laquelle je suis arrivé tout à l'heure, je me mets à sa recherche dans cette pièce, observant directement à mon arrivée les ascenseurs pour savoir si l'homme les aurait empruntés. Je constate tout simplement que non.

C'est en me retournant que je prends la décision de monter les marches deux par deux, de cet escalier construit juste en face des ascenseurs pour pouvoir monter ou descendre des étages. Je me sers comme appui pour aller plus vite, de la rampe argentée qui brille énormément... je peux voir mon reflet dedans.

En arrivant à l'étage du dessus, le sixième donc, je me retrouve dans le même petit hall identique à celui d'en dessous, avec des ascenseurs devant moi et les escaliers derrière moi.

Je laisse faire mon instinct, la petite voix dans ma tête me dit de prendre sur ma droite. Je me retrouve dans un couloir qui distribue plein de pièces servant de magasins de luxe, d'habits, de montres, d'objets souvenirs de voyage... avec aucun client, ni de caissières ou caissiers pour accueillir les gens.

– ***Oh pas mal les chaussures !***

M'arrêtant deux secondes voyants de très beaux talons, mais quelque chose me fait retourner sur terre immédiatement quand je vois le prix sur l'étiquette.

– ***Oh le prix aussi est tout beau tout plein dit donc.***

En scrutant les autres objets qui pouvaient se vendre en ce lieu, je constate quelque chose qui n'est pas du tout normal pour une structure qui a l'air d'être abandonnée par ses propriétaires.

– ***Tout est superbement bien rangé, il n'y a aucune poussière. Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'il n'y est plus personne ici ?***

La peur m'ayant envahie tout à l'heure lorsque j'ai vu le paysage à travers la baie vitrée, double d'intensité.

Je me remets en route, en petites foulées, tout en me disant.

– ***Bon allez, il faut que je retrouve monsieur Fabius sans cheveux.***

Après avoir passé toutes ces ribambelles de magasins, je me rends à l'évidence, je suis perdue. C'est tellement immense aussi. C'est impossible que je m'y retrouve.

J'arrive devant une entrée, qui à l'air d'être une sorte de restaurant-buffet à volonté. Je m'engouffre dans cette immense pièce qui est d'architecture assez longue où dans laquelle se trouvent de nombreuses tables, chaises, et comptoirs où l'on peut se servir à manger et qui donnaient énormément envie.

Il y a un buffet spécialement pour les viandes.

Un autre avec des hamburgers et des frites.

Un avec des pizzas.

Un avec de la charcuterie.

Puis toute une rangée de fruits et de pâtisserie qui donne pas mal de belles couleurs au comptoir. Il y a tellement de choix. Il y en a pour toutes les nationalités. C'est hallucinant. Tout ça m'a l'air très appétissant. Mais encore une fois, je suis dans une totale incompréhension, pourquoi tant d'aliments sont prêts à être dégustés, mais qu'il n'y a personne à l'horizon ?

Mon ventre se met à gargouiller en sentant l'odeur de toute cette bonne cuisine.

Ces fruits-ci sont-ils vrais ?

Mon occupation s'arrête quand j'entends d'un seul coup quelqu'un parler, se trouvant vers le fond du grand buffet.

C'est un homme, il a l'air remonté contre quelqu'un. Il grommelle sans vraiment ce que je comprends ce qu'il dit. Bien qu'il soit de dos, certainement par instinct, je me méfie de cet individu surtout qu'il m'a l'air bien costaud.

Furtivement, je me cache derrière le buffet à fruits au milieu de la pièce.

Qu'elle stupéfaction de voir sur la table, devant lui Fabius allongé les yeux fermés, à croire qu'il venait de se faire assommer.

L'homme dont la chevelure est de couleur brune fait un geste vers son côté droit, s'emparant ensuite d'un objet qui se tenait sur la table, aux pieds de Fabius.

Je remarque ce que c'est et je n'aime pas ça du tout.

– ***Que va-t-il faire avec un tournevis ? Ne me dit pas qu'il va le tuer ?*** Je dis à voix basse, choquée.

J'avais raison, je le vis approcher assez violemment le tournevis sur la côte de Fabius.

Il faut que je sauve Fabius de cet inconnu qui lui veut du mal.

Juste à ma portée un ananas ! Ni une, ni deux je le balance sur le crâne de mon présumé assassin, à deux doigts de commettre un meurtre !

En plein dans le mille ! Je ne l'ai pas loupé !

– ***Tu l'avais pas vu venir celui-là !*** Je lui crie, fière de mon lancé d'ananas.

L'homme se retourne vers moi...

Je lui lance ensuite un Kiwi, qu'il attrape directement en plein vol...

Il regarde le fruit dans sa main et vient ensuite poser son regard méchant sur moi.

Je me prépare à l'intercepter...

Mais son regard plein de méchanceté se change en un regard complètement ébahi. Il avait l'air d'être étonné ou choqué je ne sais pas trop, de me voir ici, à l'instant devant lui.

D'ailleurs, mes yeux sont attirés bizarrement par les siens, je n'arrive pas à voir autre chose que ces magnifiques pupilles vertes. Cet homme avec une assez longue barbe brune, je le trouve très beau. C'est l'incompréhension dans ma tête. J'ai l'impression de le connaître et que de plus je suis attiré par lui.

Il lâche le Kiwi qui s'éclate à terre et lâche aussi le tournevis qu'il tient toujours dans l'autre main, qui tombe sur le sol en un cliquetis résonnant dans toute la pièce.

J'ai l'impression qu'il panique.

En fait non ce n'est pas une impression finalement, c'est qu'il panique vraiment !

Alors je lui dis :

– ***Ne touche pas à cet homme !***

Il me regarde encore une fois l'œil grand ouvert puis il disparaît en courant.

Sans perdre de temps, tout en m'assurant qu'il est parti, je me précipite vers Fabius qui était toujours allongé sur la table. Le serveur se réveille d'un coup, me faisant tellement sursauter que j'ai failli avoir le haut de mon crâne sur le plafond. Le bond que j'ai fait...

Assis sur la table, l'homme chauve commence à parler :

– C'est bon je suis réinitialisé ! Me dit-il en se réveillant.

– Arrête de faire ça ! Au bout d'un moment je vais avoir une crise cardiaque ! Je m'exclame, un peu énerver.

Je sens encore mon cœur s'accélérer à cause du sursaut qu'il m'a créé juste avant.

– J'en suis navré très chère. Me répondit-il.

– Ne me dit pas merci de t'avoir sauvé la vie surtout. Mais de rien quand même hein.

– Il y a méprise, Monsieur Borak n'était pas du tout là pour m'assassiner avec cet ustensile.

– Je l'ai vu te mettre le tournevis dans tes côtes. Un tournevis est un outil et pas un ustensile.

– Il essaye de me réparer, des fois quand je constate qu'il n'y arrive pas de lui-même, je me répare tout seul. Je fais semblant... pour lui.

– Pour lui ?

– Oui Monsieur Borak est seul sur ce bateau de croisière depuis des années, je lui tiens compagnie, j'essaye de faire en sorte qu'il ne soit pas triste, qu'il se sente supérieur... qu'il se sente utile à quelqu'un pour que sa solitude ne prenne pas le dessus sur lui-même.

– Normalement c'est la croisière qui devrait lui tenir compagnie. Je lui dis, en plaisantant.

Il n'a pas l'air de comprendre ma petite blague sur les compagnies de croisières...

Je continue à lui dire :

– *Donc... nous sommes sur un bateau de croisière...
Finalement, tu as l'air de savoir pas mal de choses. Tu m'as
dit qu'il était seul. Depuis combien de temps, exactement,
est-t-il seul ? Tu sais pourquoi je suis là ? Pourquoi je ne me
souviens de rien ? Et qu'on soit en plus... dans l'eau, mais à
l'intérieur d'un bateau de croisière ?*

– *Ce n'est pas à moi de vous répondre, le seul qu'il le
pourrait, ce serait Monsieur Borak. Il ne m'a pas
reconstitué pour répondre à ce genre d'interrogation.*

– *Puis-je au moins rencontré ce Monsieur Borak ?*

– *Bien sûr, mademoiselle, veuillez me suivre derrière
moi.*

– *Bien entendu Monsieur Fabius, je ne vais pas vous
suivre devant vous.*

Une fois encore, ça ne le fait pas rire, je trouve qu'il n'a aucun
humour.

*Je le suivais en silence, jusqu'à ce qu'une question me
taraude.*

– *Tout à l'heure, pendant notre première rencontre,
tu parles un autre langage. Je me trompe ?*

– *Non c'était bien le même langage Mademoiselle. Il
me prend souvent l'envie de me prendre pour un humain,
j'ai bu de l'eau. C'est de ma faute, je ne devrai pas. Mais c'est
plus fort que moi.*

– *Tu es sûr que c'était de l'eau et non de l'alcool ? Vu
que tu parlais comme un gars bien éméché.*

– *Non c'était bien de l'eau. N'importe quel liquide,
quels qu'ils soient est un poison pour moi. Chaque fois que
j'en bois, je beugue et je fais cramer quelques fils. Ce qui me*

fait déconné, surtout au niveau de mon langage qui est ensuite faussé ou inversé.

– C'est ce qu'on appelle péter un câble. Tu disais le contraire de ce que tu devais dire si je comprends bien ?

– C'est bien cela Mademoiselle.

– D'accord ! Je comprends mieux ! Tu es bien un robot et tu t'appelles bien Fabius ?

– Tout à fait.

– Je le savais ! De toute façon, tu avais vraiment un faciès à t'appeler Fabius. C'était tellement évident !

Nous continuons notre chemin dans ce le lieu magnifique qu'était ce bateau pour, je l'espère, revoir cet homme barbu que j'ai failli assommé avec mon ananas.